Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 15 (1877)

Heft: 25

Artikel: Lè dou que font écrire lâo z'annoncès

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-184300

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

agréable satisfaction à la pensée que dans quelques semaines cette eau prendra le chemin de la capitale, distante de 30 kilomètres, et où elle arrivera 8 1/2 heures après, parcourant ainsi un mètre par seconde.

Le docteur X., qui avait un verre dans sa poche, le remplit pour apporter au grand jour cette eau qui sort du sol fraîche, limpide et filtrée naturellement. Il la but, la trouva excellente, et, songeant au plaisir avec lequel elle serait accueillie par les Lausannois, peu habitués jusque-là à l'eau transparente, s'écria en levant son verre: « Ce sera la pour moi un terrible concurrent. »

On assure, du reste, que c'est en prévision des heureux effets qu'on attend des eaux de Montreux et de l'abondante consommation qui en sera faite, que la Section de police a renoncé, depuis quelque temps déja, à la ronde de 11 heures dans nos établissements publics.

Si nous remontons près de Sonzier, l'attention ne tarde pas à être attirée par le bruit d'une forge et celui d'une puissante machine à vapeur installée au pied de la colline. C'est là que l'air est aspiré, puis refoulé dans un tuyau qui va, après un long trajet dans la galerie souterraine, actionner l'engin perforateur placé au fond de celle-ci.

Entrons dans ces lieux sombres et suivons notre guide dont la lampe ne jette autour de lui qu'une pâle lueur. Notre cortége offre un aspect bizarre; l'un a noué son mouchoir en oreilles d'âne sur sa tête; l'autre a retourné son habit qui laisse voir la doublure bariolée de ses manches; un troisième a endossé la blouse d'un mineur, d'autres enfin se sont attifés de la façon la plus étrange pour se garantir de l'eau boueuse qui tombe de la voûte ou suinte le long des parois.

Nous avançons lentement, presqu'à tâtons dans ce trou humide et froid, impatients d'arriver au fond, de voir ce qui s'y passe et d'en ressortir..... Tout à coup un tapage infernal se fait entendre; la perforatrice est en mouvement; ses burins, frappant à coups précipités, s'acharnent à percer la roche où ils pénètrent, trois fois par jour, à la profondeur de 1 mètre 40.

Impossible d'échanger une parole avec son voisin, tant le bruit est assourdissant; on se borne à regarder sans commentaires. Quelques instants s'écoulent; les burins ont atteint la profondeur voulue, et nous rebroussons, suivis de la machine, qui roule sur de petits rails baignés par l'eau dans laquelle nous pataugeons à qui mieux mieux.

Rendus à la lumière, on reste longtemps sous le charme du magnifique panorama qui s'ouvre tout à coup et contraste si vivement avec l'étroite et sombre galerie. Crottés des pieds à la tête et vice-versâ, nous ne pouvons nous regarder sans rire; impossible de remettre à l'endroit les habits à l'envers; rien de mieux à faire que d'attendre, assis à l'entrée du tunnel, que le soleil nous ait séchés.

Pendant cet intervalle, les ouvriers avaient chargé les trous de mine, auxquels nous ne songions plus. Pan! pan!..... pan!..... Tous nos chapeaux, enlevés par l'air chassé violemment hors du tunnel, vont rouler au bas du talus.

Les deux sections du passage souterrain n'étaient plus séparées que par une épaisseur de 20 à 25 pieds; dans quelques semaines, la dynamite aura fait son œuvre, et la pose des canaux sera complètement achevée.

On ne peut qu'admirer un si beau résultat et louer le courage de ceux qui se sont mis à la brèche dans cette colossale entreprise, si l'on songe aux difficultés de tout genre qu'ils ont rencontrées, si l'on songe enfin, à la vue de tants d'importants travaux, que le premier coup de pioche a été donné le 6 juin 1876, et qu'avant de le donner la société a eu à traiter avec trois cent cinquante-cinq propriétaires pour le passage de la canalisation!

Honneur donc à ces hommes de persévérance; puisse cette eau leur être légère et leur attirer les sentiments de sympathie et de reconnaissance auxquels ils ont droit.

L. M.

Lè dou que font écrirè lâo z'anoncès.

Dein lo teimps iô l'étâi onco lè menistrès qu'appedzîvon clliâo que sè volliâvon mettrè la corda âo cou, dou z'amœirâo que s'étiont décidâ à férè lo grand chaut, alliron férè écrirè lâo z'anoncès. Quand l'est que furont à la tiura et que l'uron bailli lâo lettrès dè bordzézi et lâo z'estrait, lo menistré pre onna folhie de papai timbra, d'on batz et l'écrise: Il y a promesses de mariage entre.... et pi lo resto. Quand vollie lè férè signî lâo nom, ma fâi, motta! ne saviont écrirè ni l'on, ni l'autro; et furon d'obedzî de fére la crâi. Lo gaillâ eimpougne la plionma et fâ tant bin què mau dou batons ein travai l'on dè l'autro, vo sédè : dè clliâo batons coumeint font lè petits bouébo que vont à l'écoula quand lo régent lâo minè lè dâi po lâo z'appreindrè à écrirè. Quand l'eut fini, passè la plionma à la gaupa, que sâ d'aboo coumeint li, et ein aprés le fâ onco on O déveron la crâi, que cein resseimbliâvè prâo à 'na liquierna dè bateau à vapeu.

Quand l'est que furon frou de tsi lo menistre, la gourgandine fe à son lulu :

— Eh bin, tot parâi, po la plionma, y'ein sé mé

-- Câise-tè, foula! ne sâvein pas écrirè ni l'on, ni l'autro; n'as-tou pas assebin fé la crâi?

— Binsu, mâ n'as-tou pas vu cé galé coucon que y'é fé tot d'éveron?

- Oï! Eh bin quiet?

— Eh bin l'est cein qu'on lâi dit dè l'otographe, que te n'as rein su ein féré et chéret bin mè. Te vâi bin!

Mouton.

Le supplément littéraire du Figaro publie sous ce titre un article de M. Léon Gozlan, que nous avons lu avec beaucoup de plaisir et auquel nous nous permettons d'emprunter quelques passages. Il s'agit d'abord d'un étranger, d'un ancien capitaine décoré, se disant Italien, et qui, persécuté